

Tchekhov

Développées depuis le début des années 1990, les photographies d'Istvan Balogh se présentent comme des tableaux aux compositions minutieuses, faisant fréquemment référence à des sujets connus, comme ceux traités par l'histoire de l'art (par exemple les Métamorphoses d'Ovide pour la série Iron age [L'âge de fer, 1992-1997]). Loin de la citation littérale, l'artiste construit ses images en ramenant ces icônes à un présent qui semble ne jamais s'écouler. En effet, il parvient à placer ses personnages dans des situations d'indétermination, hors du temps.

Dans Cechov (2004), comme dans toutes ses séries photographiques, plane une impression de doute et d'irrésolution. Le temps semble suspendu sur des situations équivoques. Chaque détail peut être interprété et analysé, renouvelant à l'infini les dénouements possibles. Comme les arrêts sur image d'un film dont les séquences seraient déconnectées et interchangeable, les scènes évoquent des situations tendues dans laquelle l'intimité des personnages et de leurs relations transparaît malgré eux, dans un décor aseptisé plus vrai que nature. De chaque regard, de chaque geste naît une histoire. L'esthétique lisse empruntée à la communication "corporate" pour le décor et la tenue vestimentaire des protagonistes tranche avec leur fragilité toute humaine. Abordant le registre de la fiction, Istvan Balogh nous offre une vision de l'entreprise comme le lieu dans lequel affleurent les grands principes existentiels, à la manière de Tchekhov.